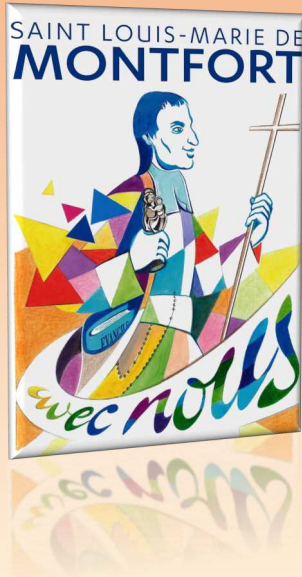




Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°196

Avril 2022

FRÈRES ET MISSIONNAIRES



**des vies données et offertes
à Dieu
pour le service des autres**



Chaque année, la fête de Pâques nous permet de célébrer la Résurrection du Christ, et de revivre l'immense joie de la victoire de la Vie sur la mort. Elle vient après une période de 40 jours de Carême, jours de préparation dans la relecture de nos vies, dans l'interrogation autour de trois piliers qui sont communs à tous les croyants : la Prière – l'Aumône - le Jeûne.

La Prière nous fait regarder vers le ciel pour y trouver, écoute, consolation, force, énergie, pardon, expression de nos désirs, de nos aspirations, de nos souffrances, elle est source de vie, lumière dans la nuit, sel sur notre chemin, ...

L'Aumône nous invite à une présence aux autres, à repérer celles et ceux qui ont le plus besoin de nous, à donner ce que nous avons et qui nous encombre si nous le conservons simplement, à nous donner nous-mêmes, à délivrer des paroles de sagesse et de réconfort, à nous dépouiller de ce qui nous enferme, ...

Le Jeûne est notre participation corporelle à la purification de nous-mêmes. Comment pourrions-nous aller vers les autres, rester ouverts si nous ne supportons pas quelques signes qui nous touchent, qui nous émondent afin que nous ne perdions pas le lien qui nous relie à la sève divine qui coule en nous. Evidemment une privation pour répondre à une loi ou un conseil, ce n'est pas suffisant, il faut un sens et nous le savons bien. Cela est vrai pour toute mesure de sagesse dans un monde qui met à notre disposition toutes sortes de produits et d'attirances commerciales ou de loisir et de plaisir.

Dans cette Lettre Provinciale, nous allons être invités à un voyage dans le temps et dans l'espace, nous allons être invités à sortir de nous-mêmes pour peut-être y entrer ensuite et pouvoir, relire notre vie à la lumière de Pâques. Cela se fera à partir de quelques témoignages parfois difficiles à donner car nous n'avons pas été habitués à partager ce que nous avons pu vivre et la mission qu'il nous a été donné de remplir ici ou au loin.

Nous saurons rendre grâce pour tout ce qui a été bon et constructeur dans nos vies. Nous saurons porter dans nos prières les actions de nos missionnaires au loin mais aussi auprès de nous et ainsi demeurer nous-mêmes missionnaires par notre communion avec celles et ceux qui sont aujourd'hui, actifs, comme nous l'avons été nous-mêmes et comme nous aimerions pouvoir encore l'être. Nous n'oublierons pas les martyrs d'Espagne et du Congo et nos frères assassinés qui ont donné leur sang en témoignage de leur Foi et de leur Engagement à la suite du Christ.

Le Mystère de Pâques, c'est celui de la mort et de la Résurrection du Christ, d'un innocent qui ne voulait que le bonheur des hommes et des femmes de son temps, mais qui voulait restaurer l'homme dans sa pleine dignité d'enfant de Dieu.

Pour en arriver à l'illumination Pascale, il a fallu que le Christ vive la Passion, le rejet de toute la foule, la haine des autorités religieuses, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l'abandon de tous ses amis, la condamnation à mort après avoir proclamé qu'il était venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, cette Vérité qui nous rend libres.



Nous devons aussi porter un regard de vérité sur nous-mêmes, sur les autres, sur le monde et ce regard doit tenir compte que nous avons en nous des fragilités et des faiblesses. Saint Paul dans sa Lettre aux Corinthiens (2 Co, 12) nous dit après avoir énuméré tout ce qu'il a subi et réalisé : *« En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie, car je ne dirais que la vérité. Mais j'évite de le faire, pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable qu'en me voyant ou en m'écoutant. Les révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure... lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »*



Il y a des faiblesses qui conduisent à la mort, si elles ne sont pas contenues et nous sommes aujourd'hui face à des révélations qui nous sidèrent et que nous aurions peut-être envie de rejeter. Comme le Christ a fait face à la Croix, tout en restant en communion permanente avec son Père, nous devons faire face à la vérité et si nous ne pouvons sauver l'humanité, tentons d'aider celles et ceux qui ont été blessés, détruits par certains de nos frères.

Dans cette lettre, vous trouverez une invitation à entendre la vérité, à écouter les personnes qui ont été détruites dans leur être et qui pour se reconstruire sont face à cette question importante : **« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »**. Quand ces personnes ont été victimes de membres de notre corps communautaire, nos frères, nous ne pouvons nous taire, ni nous réfugier dans le silence. Nous ne pouvons pas, ne pas entendre leurs interrogations et leurs demandes qui s'adressent à nous.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » - Que je retrouve le sens de ma vie et la place qui est la mienne dans la construction d'un monde plus juste et plus fraternel qui respecte chaque personne remplit elle-aussi de la grâce de Dieu et fragile comme moi face à l'action maléfique du Mauvais. Entendre : « Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » prononcé par Jésus au moment de sa mort ne doit pas nous empêcher de garder à l'oreille : « Heureux les doux, les purs, les miséricordieux, les pauvres, les affamés de justice, les pacifiques, les affligés, Car le Royaume des cieux est à eux. »



F. Claude MARSAUD
Provincial de France

SOMMAIRE

- P.4-9 : Mission au Sénégal - Un cœur missionnaire, 60 ans au Sénégal - **F. Jean ARMAL**
- P.10-13 : Mission au Cameroun - **les Frères de la communauté de Bertoua**
- P.14-15 : Mission... jusqu'au bout - Des Bienheureux parmi nous - **F. Camille LUCAS**
- P.16-17 : Prière et compassion : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » **F. Christian BIZON**
- P.18-21 : Tutelle Sagesse Saint-Gabriel
- P.22-25 : F. Louis de la Rochelle - **F. Bernard GUESDON**
- P.26-29 : Le saviez-vous? - Statuette Montfort et le pauvre, une longue histoire ! - **F. Bernard GUESDON**
- P.30-32 : Jeux gabriélites - Un peu d'humour...
- P.33 : Cuisine avec Inès - Deux recettes exotiques...
- P.34-35 : Ils ont rejoint la maison du Père...

60 ans au Sénégal

Un coeur missionnaire !

Frère Jean ARMAL raconte...



La Lettre provinciale de janvier 2022 se présente avec les sourires de « nos frères africains accueillis en France » vous n'y avez pas vu ma « grimace » : pourtant, je suis un vieux frère qui vient de passer plus de 60 ans en Afrique et qui profite de l'accueil de sa Province-mère pour se consolider une santé qui pourrait lui permettre de prolonger sa mission d'accompagnement de nos plus jeunes frères du Sénégal, avec le titre de « sénégalais » peut-être...



ARMAL, ce nom de famille figure au moins deux fois dans nos archives gabriélistes et africaines : Louis, l'aîné de la fratrie, Jean le quatrième des 5 garçons, deux nous précèdent au ciel dont Louis au cimetière de la Hillière, après 68 ans de vie dont 14 au Gabon et au Cameroun. Louis a été recruté à l'école du Sacré cœur de Luçon par le F. Jean GAUCHA et par le F. Michel FALAISEAU. J'ai suivi mon frère Louis 4 ans plus tard à la Tremblaie en 1945. Mon frère Louis, et moi-même avons suivi un parcours ordinaire : la Tremblaie, Saint-Laurent, le Boistissandeau avec une allonge de 6 mois pour moi, au noviciat de la Hillière.



*Jean ARMAL
à 8 ans*

J'ai commencé à enseigner en 1955 à Saint Augustin à Angers ; suivent 27 mois de service militaire dont un an en Algérie.

*Louis ARMAL
à 12 ans*

Au retour de mon service militaire, je suis resté un trimestre à Saint-Varent dans les Deux Sèvres, puis je suis allé à Oakland à Londres où j'ai achevé mes études avec le baccalauréat.

C'est là, à Londres que le F. Provincial m'a sollicité pour un départ missionnaire au Sénégal en 1960 et comme j'étais libre, j'ai accepté ; mon frère Louis était déjà au Gabon depuis plusieurs années. Si papa et maman ont été éprouvés par ces éloignements, ils en ont été quand même heureux, car nous échangeons régulièrement par lettres.



*F. Jean ARMAL
à Thiès en 1961*

Au Sénégal, je rejoignais les premiers frères : Gustave MONNERON, Clément REMAUD, Jean QUERVILLE, et Marc THOMAS. Venant de Londres, le poste était tout trouvé : professeur d'anglais, mais comme j'avais « quelques cordes à ma cora », on m'a aussi « refilé » le chant, le dessin, les travaux pratiques, etc... sauf les maths ! En 1962, je m'engageais par vœux perpétuels à l'église Ste Anne de Thiès. En décembre 1967, on m'a demandé de retourner encore à Londres pour perfectionner mon anglais, mais le voyage s'est arrêté en France avec un long détour par Rome pour le second noviciat. Là, tournant de ma vie missionnaire : je tombe sur la lettre apostolique à l'Afrique intitulée : « *Africae terrarum* » du 29 octobre 1967 du pape Paul VI qui indiquait « *non seulement comme priorité mais comme une extrême urgence pour l'Afrique, la formation des jeunes au développement agricole* » ; ça a fait « tilt » pour moi ! J'ai proposé au F. Gustave, alors Supérieur du District de m'y impliquer après une formation adéquate.

Une opportunité s'offrait justement à Bambey au Sénégal : la reprise d'un petit centre agricole dans le cadre nouveau des orientations gouvernementales de formation post-primaires ; l'enseignement privé catholique se devait d'y avoir sa part. En attendant des aménagements à Bambey, c'est l'école de Montrolland (à 15 kilomètres au nord de Thiès) qui m'a reçu comme directeur intérimaire, avant sa reprise par les sœurs de l'Immaculée. J'étais le dernier directeur frère d'une école de 13 classes, d'où le F. Arthur ROBIN rayonnait dans les écoles des environs. Cinq Frères de Saint-Gabriel sont sortis de ces écoles notamment... le F. Jean-Paul MBENGUE et le F. Robert THIAW.



*A Bambey, les jeunes qui travaillaient
avaient une devise :
« Dans la joie et les chants »*

Suivront 8 ans à **Bambey** avec les FF. Bernard RICOLLEAU et Georges POUPLIN pour la formation d'une quinzaine de jeunes, certains venus de Montrolland, dans une petite ferme comprenant les principaux volants agricoles proposés en agriculture de plein champ dans la région : des jardins vergers et petits élevages, en plus des vaches, des bœufs et ânes de traction ; cela avec un renforcement des notions de base de l'enseignement primaire, dont la pratique régulière de la lecture. La proximité du centre de recherches agricoles nous était précieuse grâce aux compétences des chercheurs dont plusieurs portaient intérêt à la formation des jeunes agriculteurs. C'est aussi à Bambey que j'ai pu constater comment la construction d'une belle église pouvait, comme par effet d'aimantation, relancer la vie d'une paroisse.

Dans les années 70, nous avons été bloqués dans ce travail de formation par plusieurs années de grande sécheresse, qui n'étaient pas incitatives pour les jeunes chez eux. Plusieurs ont pu accompagner bon nombre de personnes de leurs villages en migration vers le fleuve Gambie pour retravailler, et se réinstaller. A cause de la sécheresse aussi, nous avons dû quitter Bambey en 1978. C'est alors que le centre a été repris par la Caritas de Thiès, qui avait lancé une opération de forage plus au sud. Ils ont utilisé le centre pour faire faire des stages aux gens des environs de ces forages, et pour y faire du maraîchage et des petits élevages.

En 1978, j'ai rejoint **Salémata** à la frontière guinéenne où je suis resté un an, seul, puis le F. Gustave MONNERON m'a rejoint. Salémata était une toute nouvelle paroisse, fille de la paroisse de Kédougou et petite-fille de la paroisse d'Ourous en Guinée. (*Voir carte géographique p. 7*) L'équipe apostolique comprenait un père et un frère spiritains, des sœurs franciscaines Missionnaires de Marie, et deux ou trois Frères de Saint-Gabriel. F. Jean PLOUX nous a rejoints suite au départ de F. Gustave MONNERON de retour au Sénégal. Une profonde entente et une communion fraternelle nous reliaient les uns les autres, en particulier pour les activités de coordination de catéchèse, de soins infirmiers et d'enseignement primaire et la formation agricole.



*Les équipes apostoliques des paroisses
à Salémata, Ourous et Koundara*

La formation agricole se faisait sur six villages, mais l'ensemble de l'équipe travaillait sur une vingtaine de villages. J'assurais l'agriculture de plein champ en hivernage avec l'outillage à disposition localement, avec en plus des charrettes spécialement aménagées avec freins, bien utiles dans ce pays de collines. Les méthodes : bœufs de traction à charrue, herses, semoirs, houes, fumier d'étable composté, engrais au minimum rentable, rotation céréale : riz, sorgho, maïs et légumineuses, arachides, soja, mumgo (genre de haricots) ... Toutes les pailles des cultures étaient ramassées comme fourrage et litière à composter. Le travail se déroulait dans une ambiance festive, car les enfants chantaient en travaillant... En saison sèche, bien sûr, les occupations changeaient : étable fumière, jardin pédagogique ; les récoltes étaient partagées au prorata du temps de travail noté par le moniteur. Les écoles étaient fermées pendant la saison des pluies ; je passais donc d'un village à l'autre pour travailler avec les enfants pour les cultures.



Centre de formation au développement agricole de Salémata construit grâce aux dons de Misereor, œuvre gérée par l'Église catholique en Allemagne. (Misereor : voir explication en bas de la page 7)*



Les catéchistes, sont attentifs aux paroles du moniteur, le F. Jean ARMAL, lors de la visite des champs !

Je suis resté à Salémata pendant 18 ans à assurer cette formation. Pour les écoles, 5 ou 6 élèves, les plus doués, étaient reçus à l'internat de l'école de Kedougou à 80 kms. Après une quinzaine d'années, les écoles se développant aussi dans le secteur de Kedougou, l'école et l'internat ne pouvaient plus recevoir les élèves de Salémata ; il fallait donc envisager sur place une structure scolaire qui puisse faire progresser au-delà du CE1 et capable de mener les enfants à une possible réinsertion dans le circuit formel en 6^{ème}.



A Salémata, le transport de l'eau depuis le jardin-école !

F. Jean ARMAL et F. Gustave MONNERON à Salémata en 1992.





A cette époque, ce projet n'était pas supportable par la direction diocésaine de l'enseignement, car elle était en plein déficit ; la construction de cette structure scolaire s'est faite avec le soutien et l'apport du gouvernement allemand « Misereor » : deux classes, des cases d'accueil et une bibliothèque. Nous avons obtenu les livres par une personne qui travaillait au centre culturel français de Dakar. Libérés des contraintes de l'éducation nationale du Sénégal, nous étions plus libres de nous organiser avec une pédagogie ouverte sur le milieu et à partir du milieu.

Nous ne pouvions pas suivre les programmes officiels, cependant nous avons quand même reçu une approbation orale de l'inspecteur régional de l'éducation de Tambacounda venu nous visiter avec notre évêque et s'exclamant : « *Enfin voilà l'école pilote que l'on recherche !* » Mais curieusement ce n'était pas ce que pensait entendre notre évêque qui ne rêvait que d'une école dûment officielle, seule valable selon lui ! Ce genre d'école était hors de portée à cette époque. Pour notre évêque, même les petites écoles de village devenaient incongrues à ses yeux... D'où certaines tensions qui amenèrent les frères à se retirer au détriment des enfants, des parents, auxquels il fallait trouver une autre structure scolaire. Après plusieurs années sans écoles, une nouvelle structure scolaire, non officielle, baptisée « *école des parents* » devait s'ouvrir à Salémata.

* **MISEREOR** est l'Oeuvre de l'Église catholique en Allemagne chargée du développement ; elle a reçu son mandat de la Conférence des Évêques. Depuis plus de 60 ans, MISEREOR lutte contre la pauvreté en Afrique, Asie, Amérique latine et Océanie et aide sans distinction les gens dans le besoin, quels que soient leur religion, leur couleur de peau ou leur sexe. Misereor est aux côtés des plus faibles.

Après 18 ans à Salémata, je rejoignais à *Ourous en Guinée Conakry* (40 kms de Salémata) les FF. Joseph DOUET et Jean PLOUX appelés par Mgr Sarah, futur cardinal, originaire d'Ourous. Le F. Jean PLOUX reprenait les écoles de village des secteurs Bassari et Coniagui. Le F. Joseph DOUET construisait un centre de formation agricole et artisanal. Cinq années de travail passionnant mais ingrat dans des conditions assez difficiles, humainement et physiquement comme du côté des populations. Les réactions des jeunes ont reflété la politique de 35 ans de marxisme de Sékou Touré : méfiance, opposition à tout ce qui était étranger pour un immobilisme certain. D'une quinzaine de jeunes au départ, on est descendu à 7 ou 8 avec lesquels on pouvait envisager leur réimplantation au village : agriculteurs, menuisiers pour certains. De trois frères français la communauté est passée à deux sénégalais et moi-même, (sans eau courante, sans TV, ni téléphone... seule une « chiche » lumière avec un panneau solaire !...) et quelques tensions avec le jeune curé guinéen.

En 2002, j'ai été rappelé au Sénégal à *Fatick* : un an de secrétariat au collège du Sine d'où on me retira avant la fin de l'année scolaire pour *Ndiébel*, où j'accomplis le même travail qu'à Fatick mais en pleine brousse, en contact avec le centre de formation agricole où ont travaillé nos FF. Bernard HERVE et Guy GODET : petite école primaire avec internat.



F. Jean ARMAL, Directeur du centre Mère Teresa qui s'est ouvert en 2008 pour accueillir des enfants dans une précarité extrême et leur offrir : logement, nourriture, espace, attention, études.



*... voiture en panne à Malika... il faut un peu de temps pour attendre la réparation...
La patience est de rigueur !!! ☺☺☺*



F. Jean ARMAL à l'école de Malika



*Les enfants
de l'école à
Malika*



En 2008, après 6 ans, j'ai été sollicité par Mr Patrick PADIOU qui voulait lancer, avec le F. Provincial Jean-Marie Thior, un atelier de menuiserie et un petit internat pour enfants « cas sociaux » à *Tivaouane-Peulh* dans la grande banlieue de Dakar. J'avais 74 ans quand je suis devenu « papa » d'abord de 7 garçons puis de 16 garçons de 6-8 ans qui allaient à l'école à *Malika* à 8 kms. Belle expérience de vie de famille ! deux garçons ont eu leur bac en 2021 dont l'un est, aujourd'hui, postulant à Thiès.



En 2013, avec la construction de l'institution Saint François d'Assise, des frères sénégalais ont pris le relais et j'ai rejoint *Thiès* pour un travail à la photocopie puis, l'accompagnement des postulants et comme... factotum du postulat noviciat ! Cela jusqu'à ce que mon vieux cœur m'oblige à rentrer provisoirement en France pour une remise en état !



A l'atelier de menuiserie de Tivaouane-Peulh



Combien de frères m'ont dit, lorsque j'évoquais mon éventuel retour au Sénégal : « *Tu es vieux, il faut laisser la place aux jeunes !* » Hélas, il y a déjà quatre frères plus jeunes qui occupent « ma » place au caveau communautaire de Thiès. Où trouvera-t-on un autre vieux de 88 ans, de plus de 60 ans d'Afrique, à mettre à la disposition de ses plus jeunes frères pour les encourager à regarder l'avenir avec confiance et patience. Car nous avons un Dieu patient, auquel je dois tant, même si, pour Lui, je n'ai été qu'un ouvrier quelconque à sa maison, à la mission.

Et me voilà, depuis juillet 2021, accueilli par la Province de France à la communauté d'anciens de Machecoul, à portée des docteurs, des hôpitaux de Nantes et ... des pharmaciens ! En attendant un retour d'exil, si telle est la volonté de Dieu... et des docteurs !

F. Jean ARMAL lors de son départ du Sénégal en juillet 2021



En mission à Bertoua au Cameroun !



Les commencements. En réponse à la demande du Diocèse de Bertoua, trois Frères y arrivent fin août 2002 ; l'évêque, Monseigneur PYREN, les accueille et les place dans leurs nouvelles missions : Fr. Pierre SAPOU, dans le développement rural agricole, Fr. Apollinaire MUKANU, dans un internat d'étudiantes et étudiants au Foyer Saint Jean, Fr. Ambroise Désiré NDOUGOU, au Collège Teerenstra, et quelques mois plus tard, Fr. Hubert GUERINEAU, au Grand Séminaire.

En 2006, l'internat du Foyer Saint Jean est remplacé par une école primaire qui ouvre ses portes le 04 septembre, comptant 80 élèves répartis en 3 classes, avec pour premier directeur le F. Hervé MALANDA. Depuis 15 ans, les 30 Frères qui se sont succédés ont tous travaillé dans l'Ecole Saint Gabriel, laquelle a connu un grand développement, avec la création du Collège en 2012 et du lycée en 2020. Aujourd'hui, l'œuvre compte 1 200 élèves.



Frère Wagler, votre charge de gestionnaire du Complexe scolaire vous fait rencontrer toutes les familles des élèves. Que constatez-vous ?

Beaucoup de familles ont peu d'argent, mais estimant que l'éducation est une priorité, les parents font des efforts énormes pour payer les scolarités de leurs enfants. Par ailleurs, connaissant la situation des Lycées publics, les parents préfèrent se sacrifier et offrir à leurs enfants l'éducation des Ecoles Catholiques. J'ajoute que, grâce aux Frères du Canada, une soixantaine de familles démunies, incapables de payer, bénéficient d'un parrainage.

Notons encore que les parents, soucieux de nous aider, se sont constitués en Association de parents d'élèves et enseignants : APEE. L'Association nous aide pour la réalisation de projets à faible coût. Par exemple, il y a quinze jours, la pluie a écroulé 25 mètres de clôture ; l'Association s'est immédiatement et entièrement chargée de les reconstruire, elle l'a fait en une semaine.



Frère Jimmy, votre rôle de surveillant général vous met en contact avec tous les élèves du Collège. Est-ce une chance pour vous ?

Oui, le contact avec les jeunes me fait vivre et me mobilise. La charge de la discipline m'amène à en rencontrer chaque jour... Souvent, au détour d'une conversation ou quand il éclate de colère ou pleure de désespoir..., je découvre les difficultés auxquelles le jeune fait face, dans sa famille, avec les profs et entre élèves.

Votre champ d'activité est vaste : balayage des bureaux et des classes, propreté de la cour, hygiène des toilettes, approvisionnement en eau potable, impression des évaluations mensuelles, encadrement des sportifs... Quels sentiments vous animent quand vous accomplissez tous ces services ?

C'est pour moi une logique de servir la collectivité que nous formons, c'est un devoir de garder un environnement sain et idoine au bon fonctionnement du Collège, c'est une nécessité de veiller et de pourvoir aux besoins fondamentaux des personnes. Nous avons 6 équipes sportives, masculines et féminines, 2 de football, 2 de hand et 2 de volley. Lors des compétitions, je les accompagne, par passion, mais surtout pour les encadrer et les galvaniser.



Frère Joseph, vous accueillez chaque jour tous les professeurs et vous participez au Conseil d'Administration du Collège. Que constatez-vous ?

Le Collège est dirigé par une Sœur Passioniste assistée d'un Conseil composé de laïcs et de Frères. Je constate qu'il y a une bonne collaboration entre l'Administration du Collège et les Frères : il y a toujours concertation avec les Frères avant de prendre une décision. Entre moi-même et les professeurs, le courant passe bien : je peux leur parler et même leur faire des remarques : venant de moi, ils les acceptent bien. Enfin, nous avons une amicale où, entre professeurs et personnels, nous nous retrouvons chaque quinze jours pour un repas : c'est un lieu de convivialité apprécié de tous, où les relations se soudent et s'épanouissent en esprit de famille.



Frère Jean-Paul II, vous avez enseigné en Centrafrique, au Congo et au Cameroun. Est-ce la même manière de faire dans ces trois pays ?

Dans les trois pays, à cause du grand nombre d'élèves dans les classes, de la pauvreté en matériels didactiques et du manque de livres, la méthode utilisée est celle dite « magistrale » où tous suivent attentivement le Maître, qui, la craie en main, explique la leçon au tableau noir. Les élèves copient dans les cahiers les résumés à mémoriser par cœur et à réciter.

Mais chaque pays a aussi ses particularités. A Bertoua, l'école a deux sections, l'anglophone et la francophone, avec chacune, des programmes spécifiques. Moi-même, j'enseigne dans un CM1 à 75 enfants. Ils ont l'école à plein temps, du lundi au vendredi, de 7H30 à 15H. Chaque journée est divisée en trois séquences séparées par deux récréations d'une demi-heure. La méthodologie pré-

conisée est « la pédagogie par approche des compétences ». Autour d'un Centre d'intérêt, l'enseignant et les élèves collaborent dans la mise en commun des connaissances.



Frère Boulakare, vous êtes Coordonnateur du Complexe. C'est vous qui entretenez les rapports avec l'Administration Officielle et le Secrétariat diocésain de l'Enseignement Catholique. Est-ce facile ?

Du côté officiel, avec l'Inspecteur d'Arrondissement et les délégués départementaux et régionaux, les relations sont bonnes. Ils nous accompagnent pour la formation permanente des personnels et apportent un petit soutien financier. Par contre, avec le Secrétariat diocésain de l'enseignement Catholique, la collaboration est minimum : on les voit rarement, pas de formation des personnels, encaissement mais non-distribution des subventions de l'Etat, pas de supervision pédagogique des écoles...

Depuis 2017, vous êtes « Coordonnateur du Complexe Scolaire Saint-Gabriel ». Quel est votre expérience ?

Notre Etablissement est un Complexe scolaire bilingue : on y trouve une école primaire, un Collège, un Lycée, une section francophone et une autre anglophone. Je dois organiser et diriger l'ensemble ; ça se passe assez bien : les différentes entités cohabitent et vivent harmonieusement. Ce travail me demande des qualités de leader : lucidité et discernement, subsidiarité ou partage des responsabilités, sens de l'humain pour pacifier, réconcilier et orienter vers le bien...

Cette année, le plus gros projet que nous suivons, guidés par la Province et l'Administration Centrale, aidés par les Frères du Canada, est

l'acquisition du terrain, de presque 4 Ha, sur lequel

le Complexe Scolaire Saint-Gabriel est construit. C'est un grand pas en avant !



F. Guy SIROT

Aucun des six frères de la communauté n'a choisi Bertoua, mais tous, nous voulons être fidèles à ceux qui nous y ont « envoyés ».



Ajoutons que Bertoua est dans une région où l'évangélisation est encore toute récente puisqu'elle a débuté en 1930 avec les Spiritains hollandais. Notre école est ouverte à tous ; elle accueille des garçons et des filles, des catholiques, mais aussi des protestants et des musulmans. En général, la culture religieuse est superficielle, influencée par les croyances traditionnelles, la sorcellerie et les sociétés secrètes. La mentalité et la vie sociale souffrent d'une moralité peu évangélisée, aussi, comme communauté de Frères de Saint-Gabriel, fils de Montfort, notre « tâche première » est « l'annonce du Christ » à ceux qui ne le connaissent pas. Par notre vie et notre activité apostolique, nous voulons leur partager une joie, la joie de l'Évangile du Christ. Au fond, notre mission résulte d'une « passion pour Jésus et d'une passion pour son peuple » (Cf *Evangelii gaudium* n° 268).

Justement, parmi les pionniers de notre Province de Brazzaville (Congo, Cameroun et Centrafrique), nous voulons évoquer et « redécouvrir le dynamisme missionnaire » des Frères Lefort, le Frère Gabriel, décédé en 1969 et qui repose en terre camerounaise, au cimetière de la mission à Sangmélina au sud du pays, et le frère Félix, premier directeur de l'institut des Jeunes sourds de Brazzaville, lequel Institut fête en cette année son jubilé de 50 ans d'existence.

Les frères LEFORT : Missionnaires

au Cameroun
au Congo



Frère Gabriel



par F. Guy SIROT
Communauté de Bertoua (Cameroun)



Frère Félix

Frère Gabriel LEFORT (1926-1969) : le sacrifice d'une vie généreusement offerte.

En mai 1968, F. Gabriel, riche d'une expérience de 20 ans de vie religieuse et missionnaire en France et au Gabon, est affecté au Cameroun dans une fondation gabrieliste récente. Le Collège Saint Kisito de Sangmélina, avait été créé par les Pères Spiritains ; à leur demande, de 1964 à 1966, deux Frères Français coopérants y avaient enseigné (Robert BAUVINEAU et Michel LEPI-CIER), et de 1966 à 1968, le Frère André CHARRIER avait pris la suite des Spiritains à la direction de l'Etablissement.

En 1968, la communauté est composée entre autres des F. Louis ARMAL et F. Gabriel LEFORT. Celui-ci, doué d'une vive intelligence, de talents d'artiste, d'une solide piété, était un religieux dynamique, un homme cultivé, un confrère dévoué. Le service des autres était sa seconde nature !

Le Collège comptait 404 élèves répartis en 10 classes. Les frères étaient aidés par neuf professeurs camerounais et six français. F. Gabriel, avec sa grande délicatesse jointe à une énergie organisatrice, assumait la direction, mais aussi l'organisation des fêtes et des loisirs, jusqu'à l'animation des célébrations paroissiales. C'était un entraîneur !

Avec un sourire attentif et une entière disponibilité, il savait accueillir tous ceux qui venaient le rencontrer et ainsi, il a bien vite gagné la sympathie et l'estime de tous.

Un de ses élèves fait état de son projet éducatif : « Eduquer non seulement pour réussir aux examens, mais aussi pour faire de nous des hommes capables dans la vie. Avec lui régnait l'unité, l'entente, l'ardeur au travail ». C'était un professeur compétent.

Néanmoins, l'année fut éprouvante, et, F. Gabriel, de santé délicate, fut victime d'une eau contaminée. Le 29 avril 1969, il a été transporté à l'Hôpital Central de Yaounde (180 km de Sangmélina) pour un ictère (jaunisse) compliqué.

Le 12 mai, devant l'aggravation de la maladie, le chirurgien procède à l'ablation d'un abcès au foie. La sœur Renée Gérard qui l'a soigné a été très marquée par notre Frère, « si uni à Dieu » ; elle a été frappée par « sa disponibilité et sa confiance qu'on ne rencontre que très rarement sur cette terre ».

L'intervention s'était bien passée, mais après deux jours, une série d'hémorragies ont eu raison de notre malade déjà affaibli. F. Gabriel a rendu son dernier souffle le samedi 17 mai 1969, à 16H30.

Le soir même, il a été retourné à Sangmélina, et dès le lendemain, dimanche 18 mai, à 15H, Mgr NKOU présidait la messe des obsèques entouré de 14 prêtres et plus de 2000 personnes ; ensuite, le peuple tout en pleurs, sous la pluie, conduisait notre confrère à sa dernière demeure, dans le petit cimetière de la mission où il repose. « L'Archange est en Dieu » (Mgr de la Moureyre).

Le F. Robert BAUD, vice-provincial du Gabon-Congo, qui l'avait accompagné durant son hospitalisation, jusqu'à ses derniers moments, a écrit : « *Les soucis et les derniers désirs qu'il a exprimés concernaient son collègue.* »



Frère Félix LEFORT (1927-2021) : Directeur-organisateur de l'IJSB au Congo.

La mission est un mystère qui ne finit jamais. Le F. Félix a été tellement frappé par le décès de Gabriel, son aîné d'un an, qu'il s'est porté volontaire pour le remplacer en Afrique.

F. Félix avait travaillé auprès des enfants sourds, pendant 22 ans à Poitiers et 4 ans à Orléans. Naturellement, le F. Camille LUCAS, Provincial, a affecté le F. Félix à l'œuvre des sourds de Brazzaville, qui a vu le jour, il y a 50 ans, le 4 octobre 1971, avec 17 enfants congolais de 8-9 ans, accueillis par les FF. Marie-André NGANGA, Lucien ALLARD et Maurice NICOLET. Pendant 10 ans, F. Félix sera associé à ces « fondateurs » comme Directeur de l'Institut de Jeunes Sourds.

Le nouveau Directeur, doit administrer et organiser l'Institution naissante : ramassage scolaire, cantine, formation d'enseignants spécialisés, bref, toute la logistique d'une telle institution.



F. Félix et F. Maurice

En 1974, la Mairie de Brazzaville a octroyé un terrain de 4 hectares pour y implanter le nouvel établissement d'éducation des Jeunes Sourds. Frère Félix et les confrères ne ménageront pas leur peine : débroussaillage et nivellement du terrain, plan d'ensemble, construction de 5 classes d'abord, puis des ateliers..., défense du site convoité par des gens en place etc... L'Institut fera sa rentrée dans cette nouvelle propriété, en octobre 1976 pour le primaire et en octobre 1979, pour le professionnel. Le premier développement de l'Institut est dû au savoir-faire, au dynamisme et à l'esprit d'initiative de son directeur. Mais, chose merveilleuse, tous ces frères, qui ont offert leur disponibilité pour fonder cette œuvre humanitaire en terre congolaise, l'ont fait dans l'unité, l'humilité et le détachement ; ils ont travaillé pour servir

ces petits sourds, leurs frères, pour leur congrégation religieuse, l'Église et la seule gloire de Dieu. Ils ne s'attribuent rien personnellement, mais reportent sur leurs confrères la réussite de cette belle œuvre.

En 1982, F. Félix LEFORT est arrivé à la retraite ; il a fait partie de l'équipe qui a ré-ouvert le noviciat de Brazzaville. Il a aimé ces 5 années que nous avons passées ensemble au noviciat. Le 10 février 2021, quelques mois avant sa mort, il m'écrivait : « *Guy, mon frère... Des jeunes, c'est toujours en mouvement, ou du moins, il faut les y mettre. Je me rappelle les années où j'étais avec toi !* »



Le 11 février 1978, F. Marie-André NGANGA est fait officier du Mérite congolais

DES BIENHEUREUX PARMI NOUS !



F. Camille LUCAS, fsg
Communauté de Saint-Laurent-sur-Sèvre

Le ciel est peuplé de Bienheureux : nos parents, nos frères, une multitude d'inconnus dont il reste un souvenir ému et tout ce qu'ils ont réalisé avec talent, offert avec amour et célébré en Dieu. Parmi eux, « certains sont mis sur les autels » comme on dit, parce que l'Église veut honorer une vie aux cent vertus ou une mort en martyr, comme reflet de Dieu. Nous, les Chrétiens, besogneux et indigents, nous avons besoin de ces témoins. C'est Jean-Paul II qui le dit.

Les Frères de Saint-Gabriel ne comptent pas dans leurs rangs, que je sache, un seul de ces bienheureux reconnus par l'Église. Il n'empêche ! St Louis-Marie de Montfort nous gratifie, dans sa "Prière embrasée" d'expressions consolantes : *"Bien-aimés, en qui vous, Sagesse, prenez vos complaisances !"* puis une autre expression : *"Votre Congrégation, c'est votre ouvrage, grand Dieu !"* Il est vrai qu'il y ajoute des conditions susceptibles de modérer tout emballement, celles d'une fidélité exemplaire de la part de « *liberos détachés de tout* » et d'un zèle apostolique « *tout de feu* ».

Dans un avenir - Mais, réjouissons-nous ! Dans un avenir que je ne saurais dater, nous pourrions peut-être invoquer en Famille montfortaine, les 49 Bienheureux Frères Martyrs d'Espagne que nous demandons à l'Église de « mettre sur les autels » sous le titre de « *Bienheureux Frère Estanislao et ses Compagnons martyrs* ». C'est une affaire de foi et de prudente maturation, de ténacité aussi. Elle est en cours officiellement depuis 1999, juste après le Conseil d'Institut à Begues (près de Barcelone), sur la terre de souffrances de nos victimes, puis, dans la foulée, avec la décision prise la même année par le Supérieur général avec le consentement de son Conseil.

Qui est ce Frère Estanislao ? C'est le premier provincial espagnol, nommé en 1935 pour succéder à notre Frère poète français, F. Hermogène. F. Estanislao, est décédé sous les balles meurtrières, en haine de la foi, un an plus tard, avec 38 de ses confrères, le long du mur du cimetière de Montcada, à Barcelone. Il avait 37 ans. Dix autres sont déjà tombés en d'autres localités de la Catalogne à des dates proches. Or l'Église ne béatifie pas un groupe, elle béatifie des baptisés ; c'est pourquoi leur béatification est demandée sous l'appellation « *Frère Estanislao et ses Compagnons martyrs* ».



Où en est-on à propos du procès de béatification ?

La phase du procès diocésain s'est déroulée très favorablement à Barcelone et sa clôture a été célébrée le 16 juin 2007, en l'église San Paulino de Nola (Barcelone). Les dossiers ont été transférés aussitôt à la Cause des Saints (Vatican) et ouverts le 4 décembre 2007. Depuis ce temps-là, on a vu passer quatre postulants, ce qui est beaucoup pour un travail suivi. Tous ont arrêté leur fonction pour des raisons qui leur sont propres.

Mais, en novembre 2021, le Supérieur général avec son Conseil a dû renouveler l'équipe postulatrice. Il a choisi Monsieur Nicola GORI, postulant principal, laïc italien, journaliste à L'Osservatore Romano, diplômé en langues et littératures étrangères de l'Université de Florence où il collabore avec la Faculté de littérature et de philosophie espagnole ; il est passionné des auteurs mystiques et a publié de nombreux ouvrages dans ce domaine. Il a mené à bien, en 2020, la béatification du jeune Carlo Acutis, le « Cyber-apôtre de l'Eucharistie ».

Avec un tel homme, on peut être sûr que notre Cause va avancer. L'écriture de sa *Positio* est quasi finalisée. Il s'agit du document dans lequel les preuves testimoniales et documentaires sont écrites et argumentées noir sur blanc. Cette *Positio* sera la base à partir de laquelle les experts : historiens, théologiens, évêques, cardinaux, évalueront si nos 49 Serviteurs de Dieu peuvent réellement être déclarés « Martyrs pour la foi ». Pour accompagner ce processus, tous les fidèles peuvent dès maintenant prier Dieu afin d'obtenir, par leur intercession, des grâces de guérison, de conversion ...

Quel est le rôle des deux vice-postulateurs ? Monsieur GORI est en effet aidé par deux vice-postulateurs : Hno Ángel LLANA (Espagne) et F. Camille LUCAS (France).

- On comprend que Hno Ángel assure un besoin de recherches et de détails qui demeurent nécessaires en Espagne pour nourrir la cause de béatification.

- Mais, en France, cette fonction a-t-elle une utilité ? J'ai été surpris dès que le Frère Vicaire m'a demandé de l'assurer. Quand j'ai interrogé à propos du rôle concret qui m'incombait, il m'a répondu :

FAIRE CONNAÎTRE et FAIRE PRIER dans la partie française de l'Institut, rôle confirmé comme très important par Mr GORI qui parle un français impeccable. J'ai donc cherché comment répondre à ce souhait en fonction de mon âge, et pourquoi intéresser la partie française de l'Institut ? J'ai pris des notes et il en résulte une brochure illustrée, écrite en français, pour les Frères de langue française, parce que des Frères français, depuis 1903, étaient à l'œuvre en Espagne, ont souffert la persécution d'Espagne, justement dans cette rude Catalogne où ils s'étaient implantés. Là, ils ont touché la mort de près. Un seul finalement a été martyrisé, le premier tombé, le plus âgé aussi (51 ans). Il s'agit du Frère Adrien-Joseph (Frédéric Salarié), né à Cremps (Lot). Ainsi, l'Espagne, la France et tout l'Institut sont concernés.



F. Adrien-Joseph

Chaque communauté de langue française recevra un livret, contenant à l'intérieur une courte prière. Le livret détaille ce présent article, et veut réveiller l'intérêt pour cette cause, quelque peu entourée d'un « secret » d'Église, et susciter la prière bien sûr, par l'intercession de nos présumés martyrs.

Des questions... L'écriture de cette brochure, sans prétention, sa lecture aussi, soulèvent beaucoup d'interrogations devant tant de souffrances. C'est au XX^{ème} siècle ! Alors qu'est-ce que la civilisation ? La conscience devient-elle optionnelle, par exemple quand il s'agit d'imposer ses algorithmes mentaux ? Quels sont le prix de la vie et l'orientation d'une conscience quand on voit la désinvolture avec laquelle on tuait nos confrères en Espagne, en 1936, sans laisser de traces compromettantes ? ... Par exemple, on sait presque tout de la disparition de nos Frères en Catalogne, mais peu de choses de leurs derniers moments. Tout simplement, quelle foi (ou quels doutes) en Jésus crucifié, est capable d'irriguer notre monde à la recherche de sens ? Notre société est-elle vraiment équipée d'une bonne boussole ?



Peinture de Fernando Gómez, reconstituant une fusillade, devant le mur du cimetière de MONTCA-DA (Barcelone). On distingue l'archevêque de Barcelone (en aube). Un œil exercé peut reconnaître dans cette "interprétation" 4 Frères de Saint-Gabriel : F. Luis-Gabriel (courbé à la gauche de l'évêque), F. Estanislao (sous les deux bras levés), FF. Plácido-María et José Oriol (parmi les 6 derniers).



Que veux-tu que je fasse pour toi ?

(Luc 18,41)

Frère Christian Bison

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » : C'est la question que Jésus pose à un aveugle à l'entrée de Jéricho. Ne serait-ce pas la question à poser aux personnes victimes d'agressions sexuelles de la part de plusieurs frères de notre congrégation !

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » **Écoute** la personne victime ! Écoute-la raconter ce qu'elle a vécu il y a maintenant 50-60-70 ans et qui a perturbé durablement son chemin de vie ! Écoute-la même si « ce que ces gens-là ont fait en cachette, on a honte même d'en parler » (Ephésiens 5,12). Écoute-la te dire qu'elle a subi deux genres d'abus qui ont même racine : un abus sexuel certes, mais aussi un abus d'autorité, pire parfois, un abus d'une personne en charge de sa vie spirituelle. Un mélange malsain d'affection, d'emprise et d'agression. C'est mal commis, irrévocable, irréparable. Il mine, il ronge toute une vie... Impossible de « recommencer à zéro » ou de tourner la page. Voilà une vie brisée qui ne parvient pas à pouvoir à nouveau faire confiance, aimer, se projeter... Attention, si tu l'écoutes avec ton cœur, tu n'en sortiras pas indemne !

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » **Lui demander pardon ?** La demande de pardon à la victime et l'assurance que l'on prie pour elle n'engagent à rien. Cela fait peser sur elle la responsabilité de son propre malheur. La demande de pardon serait une manière pour la congrégation de se dédouaner sous couvert de spiritualité. L'agresseur a transgressé un interdit essentiel à la vie de l'Église : c'est de cela qu'il faut demander pardon. « *Ces crimes, on ne peut ni les punir ni les pardonner* » (A. Garapon)

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » En congrégation, **reconnaître** notre implication dans les effets du mal et rompre avec nos réactions encore trop souvent défensives. L'objectif est de permettre à la victime de « repartir dans son être », de retrouver l'énergie d'être et la capacité d'affronter l'avenir, et de le construire même à 70 ans ! Notre congrégation peut se dire qu'elle a autre chose à faire que de se plonger sur cette « noirceur », cette boue.

N'avons-nous pas d'autres soucis : l'avenir même de notre Province en France... les questions économiques et des projets missionnaires à l'étranger ? Il ne s'agit pas pour notre institut de « calmer les victimes » mais de leur rendre justice. « *Quand des enfants vulnérables sont maltraités, c'est Dieu qui l'est. Abuser d'eux, c'est abuser Dieu* ». (Véronique Margron)

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » **Réparer**. La réparation financière est-elle une aide ou un dû ? Pourrait-elle être source d'apaisement et de libération ? Quoi qu'il en soit, elle est un symbole et pour certaines victimes une étape qui fait partie d'un processus de reconstruction qui se poursuivra toujours et qui permettra de passer à autre chose... de vivre mieux. C'est certain, on va y perdre de l'argent, de la notoriété, du prestige et parfois même l'éloignement d'un membre... Et si cette démarche d'appauvrissement pouvait conduire à un enrichissement ? « *Être et vivre en dette, reconnaissant chaque visage bafoué et réparant ce qui peut l'être* ». (Véronique Margron).

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » **Faire face à la vérité** d'une situation qui a conduit à des actes de pédocriminalité. La survalorisation du caractère sacré, sacrificiel du célibat est un sujet. Il est probable que cela ait pu inciter des personnalités en grande précarité affective à des conduites déviantes. Des crises dans la vie, ça existe : la solitude, le désarroi, une grande détresse. C'est dur ! Qui est là alors pour accompagner et soutenir fraternellement son confrère ?

« **Que veux-tu que je fasse pour toi ?** » **Ose dire** à la personne victime : tu ne te réduis pas à ce que tu as subi, tu ne te réduis pas à la faute commise par ton agresseur, tu ne te réduis pas à tes blessures... Tu es invité à la douceur envers toi-même ! Apprends à regarder davantage ce qui t'est donné que ce qui est perdu. Réfléchis à ton avenir selon l'ordre de la fécondité et non de l'efficacité. « *Là où est ta blessure, là est ton trésor car là est ton moi le plus profond* ». (Anselm Grün)



*Michel, l'auteur de cette photographie, a été abusé par un prêtre alors qu'il était enfant. Il souhaite permettre à toute personne victime de se reconnaître dans **cet enfant qui pleure**. Il a pris ce cliché dans l'église Sainte-Croix de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en Vendée. « Je me suis entièrement reconnu dans ce visage-là, celui d'un ange. Derrière, il y a une gargouille, qui représente l'agresseur. Il m'a semblé que cette photo disait ce que je ne pouvais pas exprimer par mes mots. »*



Enregistrements de podcasts avec Legendia Parc- Parc animalier situé sur la commune

Les élèves de CE1 et de CE2 ont participé à la création d'une série de plusieurs épisodes audio (podcast) sur la vie du parc.

Après avoir écouté différents podcasts, les élèves ont accueilli dans leur classe deux chargées de communication du Parc. A cette occasion, ils ont pu découvrir, le matériel utile à ces enregistrements et ils ont été interviewés. Les questions portaient sur la vie des animaux et sur les spectacles. Chaque élève a pu donner ses propres réponses, lorsqu'il le souhaitait. Ils écoutaient ensuite la réponse des soigneurs ou du responsable des spectacles de Legendia parc. Dans un deuxième temps, les élèves ont pu aller au parc en observer les coulisses ! Les podcasts devraient sortir sur toutes les plateformes de téléchargement courant avril.





Semaines des langues

Courant février, les élèves ont participé aux semaines des langues. Chaque classe a accueilli une personne d'origine différentes (Portugal, **Sénégal**, Etats-Unis, **Turquie**, Inde, Pays-Bas et Espagne. Les élèves ont pu découvrir les richesses et quelques mots d'une autre culture. Ces semaines se sont terminées par une assemblée d'enfants où chaque classe a pu présenter aux autres ce qu'elle avait appris. Ce furent encore de beaux moments de partage.





L'équipe de direction de l'école Saint-Joseph n'avait pas choisi la date au hasard. C'est ce samedi matin 19 mars, jour de la saint Joseph, qu'a eu lieu l'inauguration des trois nouvelles classes flambant neuves, rue Henri-Laborde, à Parthenay.

Voici un extrait du discours de Mr Dominique LECORPS Délégué de Tutelle :

Chers amis c'est toujours une joie et une certaine fierté d'inaugurer des bâtiments, particulièrement lorsque ceux-ci ont pour mission première d'accueillir des enfants ou des jeunes et de constituer, par conséquent, l'écrin dans lequel ils pourront grandir, apprendre, s'épanouir et surtout devenir peu à peu des personnes autonomes, responsables les uns des autres, ouvertes au monde. Ces nouveaux locaux, destinés aux plus jeunes, sont le fruit d'un long et patient travail de nombreux acteurs, de sa conception à son inauguration, les uns et les autres l'ont parfaitement souligné lors des diverses interventions.

Mais cet écrin ne serait-il pas une coquille vide, une « cymbale retentissante » pour citer Saint Paul, sans son contenu ? Et celui-ci est bien souvent un objet précieux. L'ensemble scolaire St Joseph accueille, abrite, protège mais aussi développe ce qui constitue son contenu, sa perle. Et cette perle s'appelle l'éducation. Pas une éducation de papier ou de structures, mais une éducation vivante, active, joyeuse, incarnée par celles et ceux qui y contribuent : enseignants, personnels OGEF et AESH, chefs d'établissements, élèves, parents, amis et partenaires... Cette communauté éducative a choisi de relire et de réécrire son projet éducatif, sous l'impulsion de Marie Pierre Gilbert et de Patrick Gautier.

Pendant deux années, le conseil d'établissement qui réunit des représentants de chaque corps qui constitue l'école et le collège Saint-Joseph, s'est retrouvé, lors d'échanges animés, vivants, toujours respectueux de la parole des uns et des autres. Seule, une petite bête au nom d'un breuvage



Une partie de l'assemblée pendant les discours de présentation du projet de construction.

alcoolisé mexicain apprécié par un de nos anciens Présidents de la République est venu perturber le cours paisible de ces travaux. Mais nous l'avons terrassé par la douce force de notre volonté d'aboutir à la rédaction de ce document que vous avez sous vos yeux.

Nous avons à cœur de parcourir ce projet éducatif, avec arrêts sur les titres et souligner le lien avec le texte de référence du réseau Sagesse Saint-Gabriel (montrer et expliquer, citer les frères et l'enracinement de l'école dans leur tradition éducative), d'expliquer rapidement la méthode qui a permis, tout en se référant aux quatre engagements donnés par le réseau SSG, d'exprimer les incontournables vertus (valeurs en action) auxquelles l'ensemble de la communauté tenait.



Il s'agit maintenant de le vivre dans un esprit de fraternité que tous les acteurs de l'ensemble scolaire Saint-Joseph pratiquent déjà et continueront à vivre et surtout, à partager par leurs actes au quotidien. Car votre communauté a déjà fait sienne cette parole forte de Martin Luther King : « Nous devons apprendre ensemble à vivre comme des frères, sinon nous allons tous mourir ensemble comme des idiots. »

En voyant la vie fraternelle qui est bien présente à Saint-Joseph, et qu'il convient de cultiver et d'entretenir, je vous souhaite, à toutes et tous, de continuer à vous élever, et à élever les enfants et jeunes qui vous sont confiés, les pieds ancrés dans cette terre de gâtine et la tête dans les étoiles. Soyez vivants, tout simplement !

*Discours de Mr Dominique LECORPS
Délégué de Tutelle*

Frère Louis de La Rochelle (1691 - 1716)

*Le premier frère éducateur de l'école charitable de La Rochelle de 1715 à 1716,
l'un des premiers disciples de Montfort décédé la même année que lui.*

Le seul document personnel concernant le frère Louis est son **acte de sépulture** à Beaulieu-sur-Mareuil (aujourd'hui, Mareuil-sur-Lay, Vendée) **le 8 octobre 1716**. On y parle du « **frère Louis** » **âgé de 25 ans**, ancien disciple du Père de Montfort de 1714 à 1716, devenu frère de la Congrégation de la Mission (Lazaristes), après la mort du missionnaire :

Le huitième jour d'octobre mil sept cent seize Louis âgé —
d'environ vingt-cinq ans qui après la mort de Mr de Montfort très zélé mission-
naire avec lequel il demeurait en qualité de frère, s'étant par dévotion voulu
agrèger à notre congrégation pour y vivre selon notre institut en qualité de frère
est décédé muni du sacrement de pénitence et a été enterré dans le cimetière
de cette paroisse de St Pierre de Beaulieu sur Maroëil par messire Jean Férand
prêtre supérieur de cette maison de la mission de Beaulieu en présence de mess-
sieurs Jacques Camusat Ste Croix et Marc Antoine de la Roche prêtres de la con-
grégation de la mission.
Camusat Ste Croix, prêtre.

Veu dans le cours de nos visites à
Beaulieu sur Maroëil le huitième Octobre
mil sept cent seize
Jean Férand Evêque - lueon
(de l'écriture)

« Le huitième jour d'octobre mil sept cent seize, Louis âgé d'environ vingt-cinq ans qui après la mort de Mr de Montfort, très zélé missionnaire avec lequel il demeurait en qualité de frère, s'étant par dévotion voulu agrèger à notre congrégation pour y vivre selon notre institut en qualité de frère est décédé muni du sacrement de pénitence et a été enterré dans le cimetière de cette paroisse de Saint Pierre de Beaulieu sur Maroëil par messire Jean Férand prêtre supérieur de cette maison de la Mission de Beaulieu, en présence de messieurs Jacques Camusat Sainte-Croix et Marc Antoine de la Roche, prêtres de la Congrégation de la Mission -) signé) Camusat Sainte-Croix, prêtre. »

C'est grâce à la bienveillance du père Maurice Maupiller (1918-2009) des Fils de Marie Immaculée de Chavagnes, originaire de Mareuil-sur-Lay, et aux recherches des frères Quentin (Francis Airaud) et Noël, (Jean Roul) que nous avons ce document intéressant qui est paru pour la première fois en 1962, dans la revue provinciale des Frères de Saint-Gabriel de Nantes « *De la Loire aux Tropiques* », n° 126 pp. 15-16.

Malheureusement, nous ne connaissons ni le nom de famille, ni le lieu ni la date de naissance de ce frère Louis. Les recherches pour les trouver sont restées vaines pour le moment. Mais il s'agit certainement du « frère LOUIS de La Rochelle » qui a fait partie du groupe des 4 frères Louis, Philippe, Nicolas et Gabriel qui se sont engagés par vœux avec Louis-Marie, comme nous le voyons dans le testament du père de Montfort dicté au p. Mulot le 27 avril 1716. « Je mets entre les mains de Monseigneur l'évêque de la Rochelle et de M. Mulot, mes petits meubles et livres de mission afin qu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre frères, unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté; savoir: Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, et pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du St Esprit. »



Dessin de Sœur Claudette Danis, Fille de la Sagesse canadienne, évoquant la première profession des frères Louis, Philippe, Nicolas et Gabriel, 9 juin 1715, à la Séguinière, d'après une tradition récente.



Pentecôte 1715 – La Séguinière - Unis avec Montfort dans l'obéissance et la pauvreté, premières professions des Frères Louis, Philippe, Nicolas et Gabriel. (tableau peint en 2015 par Maniam Selvan, dit « Mase », grand artiste indien de Chennai)

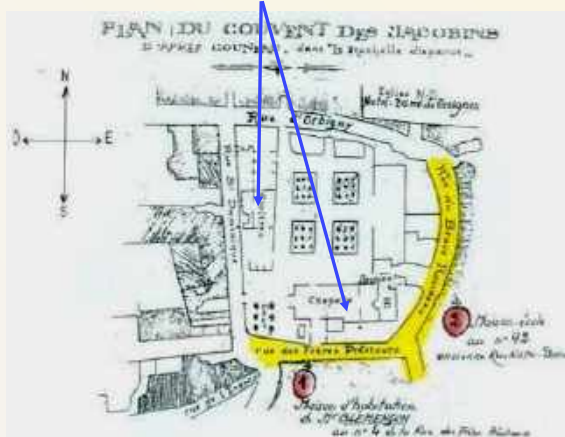
Cet engagement a pu se faire lors de la Pentecôte 1715 à la Séguinière, lorsque Montfort est allé s'y reposer avec l'un des prêtres qui l'ont aidé et avec quelques frères, après la longue mission de Saint-Amand-sur-Sèvre en avril 1715. Mais pour le moment, cette tradition gabriélite reste à prouver. Il serait possible aussi que l'engagement des 4 frères ait pu avoir lieu à Notre-Dame-des-Ardilliers, près de Saumur, dans la deuxième quinzaine de mars 1716, après le retour de pèlerinage des 33 Pénitents Blancs de Saint-Pompain qui a duré 8 jours. Voici ce que dit le père Charles Besnard : « *Pendant ce voyage de dévotion, lequel dura sept jours, le serviteur de Dieu se disposa par une profonde retraite à faire aussi le sien en son particulier, et s'il donna aux autres des règles pour le faire si saintement, il les pratiqua lui-même dans la dernière exactitude, avec quelques frères dont il se fit accompagner. Après avoir satisfait sa dévotion à la Sainte Vierge et avoir mis sous sa protection son âme, son corps, ses desseins, les deux sociétés des missionnaires et des Filles de la Sagesse qui en étaient la fin, il alla chez les Sœurs de la Providence de cette ville pour lesquelles il avait une grande estime.* » (cf. Besnard, op.cit. pp 477-486)

Dans son testament, le père de Montfort identifie ses 4 frères par un lieu : « *Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi.* » Il ne peut s'agir du lieu de leur naissance, mais du lieu de leur mission, comme on le voit pour le frère Gabriel qui est avec moi, donc à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le père Pierre Eyckeler, historien montfortain hollandais, dans son étude sur le testament de Montfort dit expressément que le frère Nicolas, originaire de Pontchâteau, est à Poitiers : « *Grandet nous affirme, que Montfort avait avec lui dans ses missions un sculpteur, qui réparait les autels et les statues. Au moment de la mort du Saint, frère Nicolas est à Poitiers pour apprendre le métier de sculpteur. Le missionnaire savait que cet auxiliaire, s'intéressant spécialement aux statues, traiterait avec les soins nécessaires celles de Pontchâteau.* » (Ed. Van Aelst- Maestricht - 1953 – p.) Le frère Philippe Martin originaire de Rezé près de Nantes enseigne au Sanitat (Hôpital général) de Nantes. Le frère Louis enseigne à La Rochelle, dans la maison-école louée en 1714 par Mr. Cléménçon à Mgr de Champflour, évêque de La Rochelle. Après le décès du frère Louis, les frères Dominique et Philippe prendront le relais, puis le frère Hilaire Gardien (1685-1725), jusqu'en 1725.

Dans son manuscrit de la « *Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort* », le père Besnard parle de l'activité que Montfort a déployée en août 1715, pour assurer l'ouverture des écoles charitables des garçons et filles de La Rochelle. En ce qui concerne les garçons, il écrit : « *Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée.* » (cf. page 144, dans le manuscrit original). Ces souvenirs ont été transmis au frère Joseau par le frère Jacques Boucard, disciple de Montfort depuis mai 1714 (cf. manuscrit de Sr. Florence, p. 100).

Les frères Louis, Dominique, Philippe et Hilaire ont été les fruits de cette initiative.

Couvent des Jacobins (Dominicains) de la Rochelle



Les deux maisons de M. Michel Cléménçon (1648-1721)
paroisse Notre-Dame de La Rochelle

n° 1 – Rue des Frères Prêcheurs : maison d'habitation personnelle, en face du jardin et de l'entrée de la chapelle des Dominicains, où ont logé le Père de Montfort, l'abbé Des Bastières, frère Mathurin en 1711- 1712

n° 2 – Rue Notre-Dame : maison-école derrière le chœur de la chapelle des Dominicains (Frères Prêcheurs), louée par M. Michel Cléménçon à Mgr. de Champflour, pour l'école charitable de garçons. Elle est aménagée en août 1715,

*Je reconnois avoir Reccüe de
Monseigneur la Somme de cent
livres pour le quartier des frères
Philippe et Dominique moi Michel
Cléménçon faisant faire ce dit billet
et ne sachant pas signer j'ai fait
signer pour moi marquant seulement
d'une croix la dite Reconnaissance – fait à la Rochelle le 9^{ème} mai 1717
faisant pour moi donation
L. Dominique*

Bibliothèque de La Rochelle - Fonds de l'Hôpital Saint-Louis
- Papiers de Monseigneur de Champflour – comptabilité - t.
Il page 229 (Provisoire n° 10)

Le frère Louis a été le premier frère du Saint-Esprit à enseigner dans l'école charitable de garçons de la Rochelle qui commence en septembre 1715.

Eglise Notre-Dame - Maison-école louée à Mgr de Champflour par Michel Cléménçon, tonnelier



Chœur de l'Ancienne chapelle des Dominicains

La Rochelle : Rue Notre-Dame, au 18^{ème} s. – aujourd'hui
« Rue du Brave Rondeau »

+ Le **09 mai 1717** le frère Dominique, instituteur à l'école charitable de la Rue du Brave Rondeau, signe à la place de Monsieur Michel Cléménçon (1648-1721) une quittance reconnaissant que Mgr Étienne de Champflour, évêque de La Rochelle, lui a remis une somme d'argent de cent livres pour payer le loyer des frères Dominique et Philippe. Voici le texte : (orthographe de l'époque)

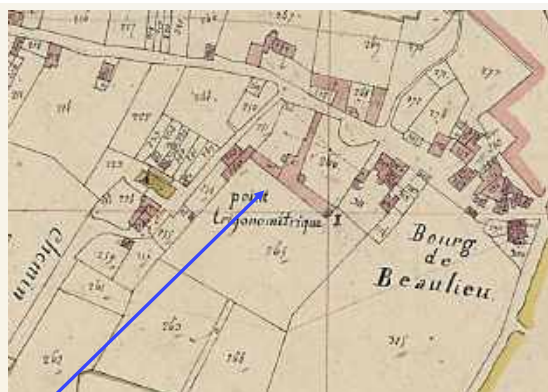
"Je reconnois avoir Reccüe de Monseigneur la somme de cent livres pour les quartiers des frères Philippe et Dominique, moi Michel Cléménçon faisant faire ce dit billet et ne sachant pas signer j'ai fait signé pour moi marquant seulement d'une croix la dite Reconnaissance – fait à la Rochelle ce 9^{ème} mai 1717 faisant pour Mr. Cléménçon f. Dominique "

+ Le **04 avril 1719**, le notaire Gariteau écrit une autre attestation au nom de Mr. Cléménçon qui reconnaît que Mgr de Champflour lui a versé « la somme de cinquante livres pour le dernier quartier escheu à la feste de Notre Dame de Mars dernier, de loyer de la maison du d. Cléménçon, située en cette ville au derrière de l'église des R.R. P.P. Jacobins, paroisse Notre Dame que le d. Seigneur Evêque a fait occuper pour y tenir et exercer les Ecoles Publiques pour la Jeunesse, depuis plusieurs années. »

Le frère Louis de La Rochelle a pris une autre orientation après la mort du père de Montfort le 28 avril 1716 : il a perdu son père spirituel, son repère. Il ne connaît pas le testament du père de Montfort. L'abbé René Mulot qui devait être le « *bon père des Frères* » (cf. Testament), était reparti malade à Saint-Pompain chez son frère Jean, curé ; l'abbé Adrien Vatel y demeurait déjà rendu depuis le pèlerinage des Pénitents de Saint-Pompain. Plusieurs frères étaient dispersés et sans soutien. Le frère Louis, jeune religieux qui enseignait dans l'école charitable de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle depuis 8 mois (après septembre 1715) et qui avait à cœur de continuer à vivre sa vie religieuse s'est alors adressé aux Prêtres de la Mission (Lazaristes), des missionnaires qui avaient des maisons à Luçon, Beaulieu-sur-Mareuil et Fontenay-le-Comte. Il voulait rester *frère*. Il est décédé à la fleur de

l'âge, à 25 ans, 6 mois après le père de Montfort, en vrai religieux. Son nom ne figure pas dans le *Personnel* des Lazaristes du 18^{ème} s., car il est mort prématurément (cf. l'Université DEPAUL des États-Unis, https://via.library.depaul.edu/per_cat/93/). Ce ne sera qu'en 1718 que les missions et l'œuvre du père de Montfort vont être poursuivies sans arrêt par le père Mulot (1683-1749) pendant 31 ans. En juin 1722, le père Mulot est nommé supérieur : lui, les pères Vatel et Le Vallois, le frère René Joseau prononcent leurs vœux. Le père Mulot agira toujours en « père » pour ses Frères.

Il est intéressant de constater sur l'extrait du Registre paroissial de Beaulieu-sur-Mareuil que, immédiatement après l'acte de décès du frère Louis (anonyme), nous avons la signature de Mgr. Jean-François de Lescure (1644-1723), évêque de Luçon de 1699 à 1723, grand ami de Mgr de Champflour, venu visiter la paroisse des Lazaristes de Beaulieu, le 13 octobre 1716. Cet évêque a estimé Louis-Marie et l'a encouragé à prêcher des missions en 1711-1712, dans les paroisses de La Garnache, Sallertaine, l'Île-d'Yeu, Saint-Christophe-du-Ligneron.



Ce plan concerne le bourg de Beaulieu-sur-Mareuil et l'ancien couvent des Lazaristes ruiné durant la Révolution (ancien prieuré des Augustins) qui dominait le Lay, le bourg et l'église de Mareuil-sur-La. Dans le cadastre de 1820, les parcelles 262 (terre), 263, (pré), 264 (terre), 265 (jardin) et 266 (maison, bâtiments et cour) appartenaient à la famille De Chasteigner.



Mareuil-sur-Lay - le Calvaire et les coteaux de Beaulieu où les Lazaristes étaient responsables de la paroisse Saint-Pierre depuis 1677.

emplacement de l'ancien « couvent » des Lazaristes de Beaulieu



La famille De Chasteigner, après la Révolution, a acheté l'ancien couvent des Lazaristes de Beaulieu-sur-Mareuil, saccagé durant la Révolution, devenu bien de l'État. Vers 1850, Alfred de Chasteigner (1813-1887) a fait construire ce château (avec terrasse) appelé « le Château de Beaulieu ». L'Abbé Aillery signale qu'au 18^{ème} s. « La Maison des Lazaristes, à Beaulieu, porta longtemps le nom de couvent ; placée sur le point le plus élevé de la colline, on aperçoit de ses fenêtres la plaine où se déroulent de riches moissons, le marais et ses innombrables canaux, et dans le lointain la mer » (Archives du diocèse de Luçon)



Façade sud du château de Beaulieu et son parc de 3 hectares: ils offrent une vue très étendue sur la Plaine de Luçon et les Marais. Cette façade évoque davantage l'ancienne maison des Lazaristes où a vécu pendant quelques mois le frère Louis et où il est décédé le 08 octobre 1716.. (vue ancienne)

F. Bernard GUESDON, Rome le 25 septembre 2020





La statuette Montfort et le pauvre Une longue histoire !



Cette statuette originale du Père de Montfort a été sculptée vers l'année 1920, après sa béatification (1888). Elle a été installée dans la chapelle des Sœurs de Jeanne Delanoue qui tenaient l'*Hospice des Incurables de Nantes* depuis 1758, rue des Orphelins, appelé ensuite « *la Grande Providence de Nantes* ». Les sœurs connaissaient bien les liens spirituels étroits entre Jeanne Delanoue, la fondatrice de Saumur, et le Père de Montfort. L'abbé Louis-Marie Beaufils (1861-1929), originaire de Joué-sur-Erdre, prêtre depuis le 29 juin 1887, a été professeur au Collège Stanislas de Nantes en 1887-1888, puis professeur au petit séminaire de Guérande de 1888 à 1894, puis directeur de 1894 à 1902. En 1902, il devient vicaire de la paroisse Saint-Clément de Nantes si chère au Père de Montfort, de 1902 à 1906. Puis, dans la même paroisse, il devient aumônier de la Grande Providence de 1906 à 1929, et il y sera très apprécié pendant ces 23 ans, pour sa profondeur spirituelle et son attention aux personnes. Il avait une très grande dévotion au Saint-Esprit et à la Vierge Marie.

Dans le jardin de la Grande Providence, il y avait déjà, avant 1916, une grande statue du Père de Montfort prêchant et en surplis (cf. cliché Mary-Rousselière, dans la « *Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* » par Mgr. Laveille – Mame – 1916, p. 219). L'abbé Beaufils aide les religieuses à acquérir une statuette du Père de Montfort en harmonie avec leur engagement près des incurables, des femmes infirmes ou aliénées. Le frère Étienne Coissard (1870-1952), professeur à la Persagotière de Nantes de 1903 à 1951, spécialiste reconnu de l'éducation des sourds et des malparlants, spécialement des bègues, a fait des recherches considérables sur le Père de Montfort. Il a écrit plusieurs documents sur les « *Incurables de Nantes* » privilégiés par le grand missionnaire. Le frère Coissard n'est sans doute pas étranger à l'acquisition de cette statuette : nous possédons de lui 3 clichés anciens de la statuette de *Montfort et l'incurable* pris par lui. La devise du Frère Coissard était « *Aux plus déshérités, le plus d'amour* »... Voici une annonce dans l'*Almanach de la paroisse Saint-Clément de Nantes*, du 1^{er} janvier 1916, concernant la Grande Providence de Nantes et les enfants incurables :

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Curé de Saint-Clément.
Dispensaire de la Grande Providence pour les enfants incurables. — Teigne, scrofule, dartres, etc... Se munir d'un certificat du curé de la paroisse.
 Toute personne, hommes ou femmes, peut se présenter le matin de 8 heures à 11 heures, excepté le dimanche.



Photo ancienne prise par le F. Etienne Coissard vers 1920, dans la chapelle de la Grande Providence de Nantes.



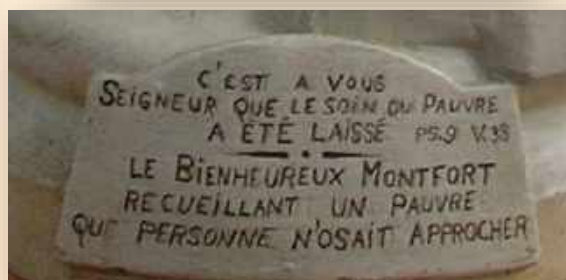
Cette belle statue moderne imite la statue de la grande Providence de Nantes. Elle se trouve dans la crypte de la Basilique saint Louis-Marie de Montfort de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Montfort dans sa main droite, tient un bâton de pèlerin surmonté d'une statuette de la Vierge Marie »



Copie moderne de la statuette originale faite en résine et donnée à la Maison générale des Frères de Saint-Gabriel de Rome par le F. Anurak de Thaïlande. Elle se trouve sur un piédestal du mur droit de la chapelle, près de l'autel.

La statuette de Montfort a été installée à l'entrée de la nef de la chapelle de la Grande Providence ... En 1955, les religieuses étaient au nombre de 35 ... En 1965, les Sœurs de la Grande Providence de Nantes se sont réunies aux *Servantes des Pauvres de Jeanne Delanoue de Saumur*. Beaucoup de frères de Saint-Gabriel ont prié dans cette chapelle, soit pour une eucharistie, soit dans le cadre d'un pèlerinage « *sur les pas de Montfort* ». En 2001, les religieuses ont vendu leur maison qui est devenue une résidence moderne pour personnes âgées dépendantes, appelée « *Grande Providence* » et gérée par la fondation « *Cémavie* »... En quittant Nantes, les Sœurs de Jeanne Delanoue ont confié cette précieuse statuette à la Province des Frères de Saint-Gabriel : elle est actuellement dans la chapelle de la maison provinciale de Nantes.

Le piédestal de la statue du père de Montfort contient cette inscription que l'on trouve dans le psautier : « *C'est à vous, Seigneur, que le soin du pauvre a été laissé* » (Ps. 9,14, dans la traduction de la Bible de Sacy). La suite du verset se poursuit par ces mots : « *vous serez le protecteur de l'orphelin* ». L'attitude du Père de Montfort reflète très bien l'esprit de ce psaume. On y devine sa prière intense, sa foi en Dieu qui va le mener à s'occuper du pauvre incurable, en son nom. L'inscription sur le piédestal se poursuit par ces mots : « *Le Bienheureux Montfort recueillant un pauvre que personne n'osait approcher* ».



Cette statue fait penser à Saint Vincent de Paul, mais elle n'est pas une simple copie. Elle est originale. On a dit parfois qu'elle était une adaptation d'une statue de Saint Vincent de Paul dont on aurait modifié le visage en celui de Montfort. Ce n'est pas possible pour plusieurs raisons :

- Montfort a un grand rabat très visible, alors que Saint Vincent de Paul (1581-1660), un siècle auparavant, avait un col de chemise blanc, comme tous les autres prêtres de l'époque (cf. Bérulle), symbole de simplicité.

- Montfort porte un grand rosaire attaché à sa ceinture et qui a été sculpté, tout comme les boutons de sa soutane... On ne voit jamais de rosaire sur les statues innombrables de Saint Vincent de Paul.

- Montfort met sa main gauche sur l'épaule du jeune incurable, tout en implorant Dieu de la main droite, les yeux tournés vers le ciel. Dans les nombreuses statues représentant Saint Vincent de Paul, ce dernier tient tendrement un enfant ou un bébé sur son bras gauche, et le couvre de sa pèlerine, tandis qu'à ses pieds se tient une fillette, qu'il protège du froid avec l'autre pan de la pèlerine, et avec son bras droit. Saint Vincent se tourne vers les enfants.

Dans une lettre pastorale du 12 mai 1832 au sujet des enfants orphelins, suite à une épidémie foudroyante de cholera-morbus, Mgr. Quélen, archevêque de Paris de 1821 à 1839, cite le même verset du psaume que l'on trouve sur le piédestal de la statue de la Grande Providence : « C'est à vous, ô mon Dieu, que le soin du pauvre a été laissé C'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin ».

Lettre pastorale de M. l'Archevêque, au sujet des enfants orphelins, par suite du choléra (1).

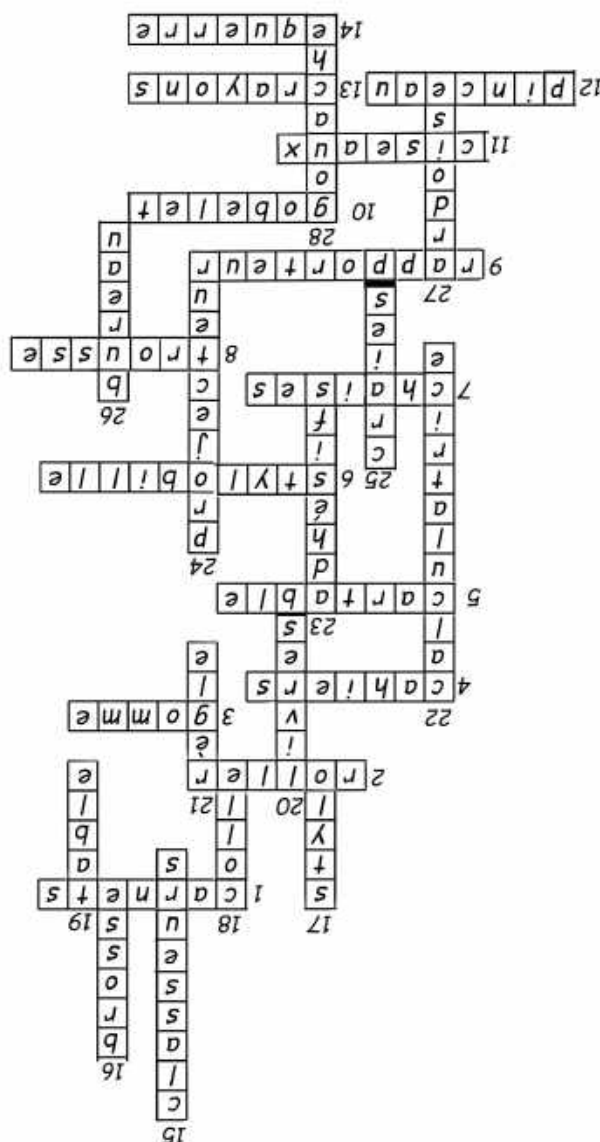
« Vous avez eu recours à Dieu, N. T. C. F., et voilà que son regard n'est plus si terrible; vous avez prié, et ses yeux se sont inclinés vers nous plus doux et plus favorables : son cœur s'est attendri; il semble s'être repenti du mal qu'il avait résolu de nous faire. Devant son souffle, le torrent pestilentiel qui s'étoit précipité subitement, s'écoule; mais en se dirigeant vers d'autres contrées de la France, ses eaux laissent sur notre sol encore empoisonné des débris et des ruines que nous devons nous hâter de recueillir, pour en dresser un monument à la religion du Dieu des miséricordes et de la charité.

« L'Ami de la religion et du roi : journal ecclésiastique », 1832, p. 81

Saint Vincent de Paul mu par l'amour de Dieu est tout entier donné aux deux orphelins. Montfort, avant de s'occuper activement du pauvre incurable, se tourne vers Dieu qui lui présente ce jeune homme : Montfort sera pour ce « rejeté » le cœur et les bras de Dieu... Deux attitudes indissociables... « Ouvrez à Jésus-Christ ! »



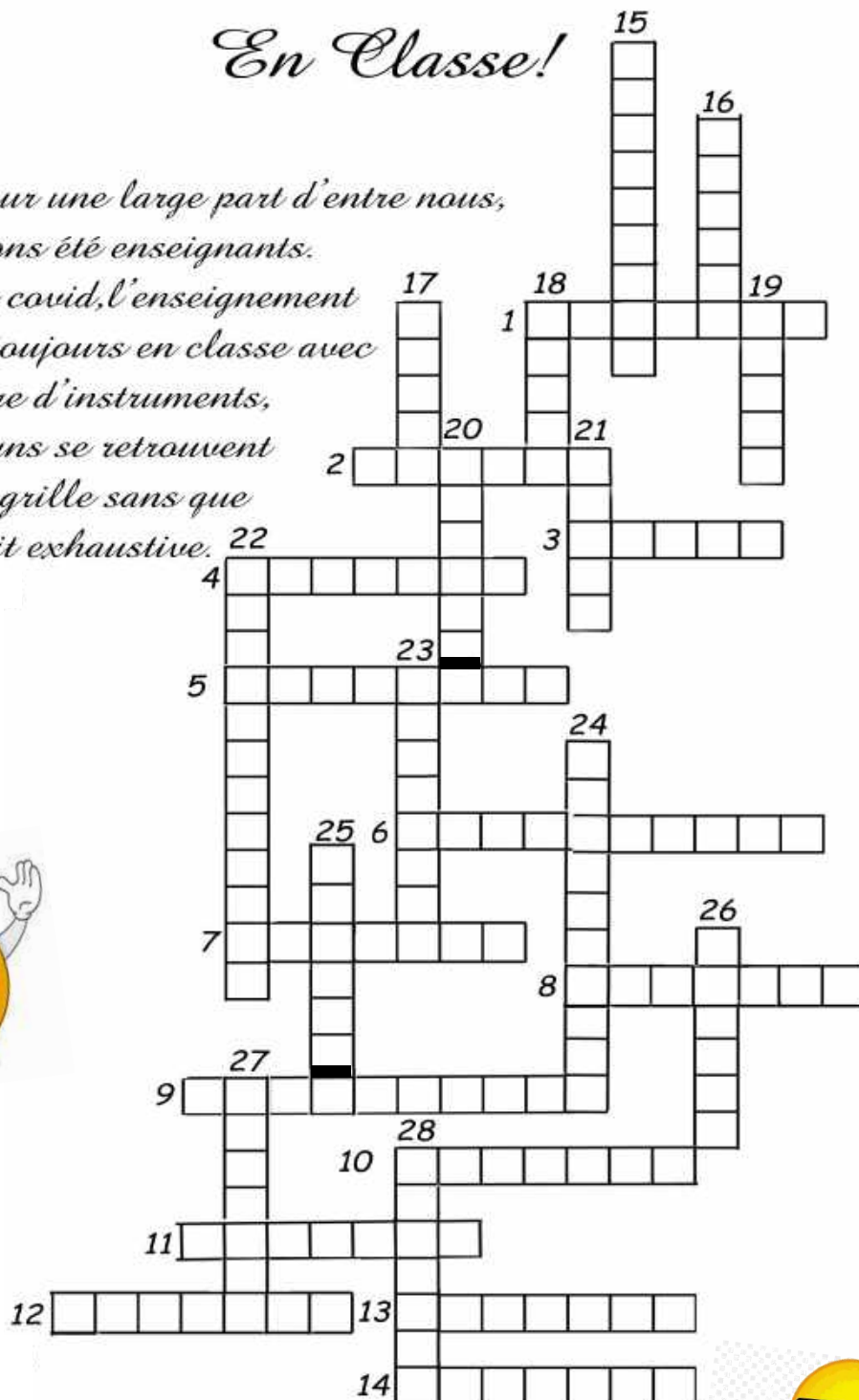
F. Bernard GUESDON, Rome, le 23 août 2021



Mots croisés

En Classe!

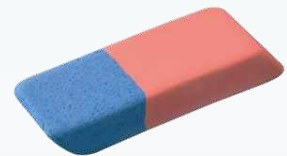
Frères, pour une large part d'entre nous,
Nous avons été enseignants.
Avant la covid, l'enseignement
se faisait toujours en classe avec
bon nombre d'instruments,
quelques uns se retrouvent
dans cette grille sans que
la liste soit exhaustive.



Solutions des mots croisés p.29

Définitions

- 1 - Petits cahiers, souvent à spirale
- 2 - Sorte de feutre à encre liquide
- 3 - Petit morceau de caoutchouc pour effacer
- 4 - Feuilletés vierges assemblés souvent par couture
- 5 - Le sac de l'écopier
- 6 - Très pratique pour écrire sauf s'il coule
- 7 - Elles sont presque indispensables pour s'asseoir
- 8 - Petite pochette à fermeture éclair
- 9 - Pour mesurer jusqu'à 180 degrés
- 10 - On y met de l'eau pour rincer les pinceaux
- 11 - Pour coller un document, il faut d'abord le découper
- 12 - Ne pas trop vite se prendre pour Raphaël ou Picasso
- 13 - Une belle invention... mais les mines sont fragiles
- 14 - Pour tracer des perpendiculaires, c'est bien !



- 15 - Ils évitent le désordre des feuilles volantes
- 16 - Déplace la poussière de craie
- 17 - Le roi des outils à écrire
- 18 - On ne la respire pas, on l'étale comme la confiture
- 19 - Support pour faire discrètement une petite sieste
- 20 - Contiennent tout le savoir du monde
- 21 - Cela ne sert pas seulement à taper sur les doigts
- 22 - Avec elle, le calcul devient facile
- 23 - Les gens collants adorent ce matériau
- 24 - Produit un faisceau qui se transforme en image
- 25 - Peut servir de munitions pour des batailles rangées
- 26 - Là où trône le maître
- 27 - Une relique d'autrefois qui ne sert plus guère
- 28 - Il y en a de toutes les couleurs et elles peuvent se mélanger



Les deux frères espiègles

Un couple avait 2 garçons, un de 8 ans et l'autre de 10 ans, de vrais espiègles.

Ils avaient fait à peu près tous les mauvais coups incroyables qui avaient eu lieu dans leur petit village. Chaque fois que quelque chose se passait dans le village, les résidents savaient qui étaient les responsables.

La mère les avait punis, grondés, les avait raisonnés : peine perdue. Le père, après avoir fait la même chose, sans plus de succès, dit à sa femme :

– Qu'est-ce que tu dirais si on demandait au curé de discipliner nos deux lascars ?

Ils demandèrent donc au curé d'avoir un entretien avec leurs enfants, mais l'un après l'autre. Donc le plus jeune se présenta au presbytère le matin, le curé le fit asseoir et immédiatement lança au jeune : Où est Dieu ?

Aucune réponse.

Le curé répéta : Tu connais le Bon Dieu ! Où est-il ?

Toujours le silence.

Le curé, exaspéré par le silence du gamin, lança cette fois-ci de sa grosse voix autoritaire : Pour la dernière fois, je te demande, où est Dieu ?

Le gamin se leva, prit ses jambes à son cou et rentra directement chez lui. En arrivant, il prit son frère par le bras, l'emmena dans sa chambre et ferma la porte.

Encore tout essoufflé, il lui dit :

– Là on est mal barrés ! Ils ont perdu le Bon Dieu et ils pensent que c'est nous qui avons fait le coup !



Dieu et l'alpiniste



Un **alpiniste** escaladant une grande **montagne** tombe et il se rattrape in extremis à une paroi verglacée.

Sentant ses mains glisser, il crie : « au secours, il y a quelqu'un ? »

Une voix profonde lui répond: « C'est moi, Dieu. Si tu crois en moi, lâche tes deux mains, un ange te rattrapera. »

L'alpiniste réfléchit, puis crie à nouveau : « Il n'y aurait pas quelqu'un d'autre ? »

Salade tomates kiwis



Ingrédients : pour 4 personnes

4 tomates
4 kiwis
Sel-poivre
huile au choix
citron ou vinaigre



- Eplucher les kiwis et les tomates, les couper en rondelles.
- Disposer dans un plat, saler, arroser d'un peu d'huile, ajouter le jus d'un demi-citron ou un peu de vinaigre selon vos préférences en matière de vinaigrette.
- Pour une salade de kiwis seuls, on peut se dispenser du vinaigre ou du citron, ils sont parfois assez acides.



Rougail saucisses réunionnais

Ingrédients : pour 4 personnes

6 saucisses fumées (genre diots de Savoie) ou 4 grosses saucisses fumées type Montbéliard
4 tomates (en conserve hors saison)
4 oignons
6 gousses d'ail
Thym
Poivre - sel
1 c.à.c de curcuma (safran)
1 piment oiseau (*facultatif... car très fort !*)
huile d'olive
laurier



- Piquez les saucisses et mettez-les dans l'eau bouillante pendant 10 mn, dans la même marmite qui vous servira à la préparation du plat afin de garder les saveurs.
- Videz la marmite. Réservez les saucisses. Faites-y chauffer de l'huile d'olive.
- Faites revenir les oignons émincés et l'ail écrasé sans qu'ils soient trop colorés.
- Coupez les saucisses en tronçons de 1,5 cm puis faites-les revenir avec les oignons. Au bout de 5 mn, ajoutez les tomates coupées en petits morceaux et les aromates (le piment en morceaux).
- Mélangez le tout puis laissez mijoter sur feu doux en ôtant le couvercle de temps à autre pour éliminer l'excès d'eau.
- Servez avec du riz thaï.

Ils ont rejoint la maison du Père...



F. Louis-Marie BARRÉ
✠ 2 février 2022



F. Louis-Marie BARRÉ est né le 3 mai 1932 à Combrand (79) dans une famille d'agriculteurs qui a compté 12 enfants. Après une scolarité en primaire à Seconigny, il entra au juvénat de la Tremblaie à l'âge de 11 ans et au postulat du Boistissandeau à l'âge de 17 ans. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1951 et entra au scolasticat. Atteint par la tuberculose, il alternera les temps d'instituteur et les temps de sana ou de repos à St Laurent. En raison de sa santé, dans les 15 premières années suivant son entrée dans la congrégation, il ne sera présent qu'une année dans une communauté sauf aux Essarts où il passera trois années consécutives. A partir de 1966, il assurera des services (surveillance, secrétariat, intendance et autres) à Pontgibaud (3 ans), Clermont-Ferrand (10 ans), La Peyrouse (15 ans), Le Boistissandeau (6 ans). En 2011 il rejoindra le site de La Hillière pour ses 11 dernières années. Tous ceux qui ont connu le frère Louis-Marie, ont apprécié sa compagnie et sa vie fraternelle ainsi que sa vie spirituelle. Ils ont aussi eu l'occasion de bénéficier de ses services car il était adroit de ses mains et aimait faire plaisir à ceux qu'il côtoyait.

F. Eugène ARCHAMBAUD est né le 28 mai 1936 au Poiré-sur-Vie. Il entra à l'âge de 12 ans au juvénat de la Tremblaie puis au noviciat du Boistissandeau où il fit sa première profession en septembre 1955. Après son scolasticat à la Mothe-Achard il enseigna une année à St Gervais avant son service militaire de 28 mois en Algérie (dont 11 mois, comme enseignant, en temps de guerre, dans une école d'Algérie). De retour au pays (janvier 1961), il fit successivement l'école à Saint-Jean-de-Monts, Beaupréau, Andrezé, Combrand. En septembre 1973, il suivit la formation de deux ans à l'École de la Foi de Fribourg (Suisse) qui fut selon lui « *un temps de grâce* ». En septembre 1975, il fut nommé au Brésil, où après un apprentissage de la langue portugaise, il fut éducateur à Diamantina (1976-1977) puis à Passos (1977-1978) où il lance un petit atelier d'artisanat. Puis ce fut un retour en France durant 4 ans, à Clermont-Ferrand et à Saint-Amand-sur-Sèvre, avant de repartir au Brésil (1983) pour une seconde période de mission de 9 années, d'abord à Passos, où il s'occupe totalement d'un petit groupe d'internes puis à Diamantina jusqu'en 1992. Revenu définitivement en France, il fit un premier séjour à l'Ile d'Yeu (1992-1995) puis vécut en communauté à la Hillière accueillant et disponible durant sept ans (1995-2002) avant de revenir définitivement sur l'Ile, rue du Puits-Neuf, où, durant 20 ans il s'est donné totalement au service de sa communauté et de la paroisse.



F. Eugène ARCHAMBAUD
✠ 22 février 2022



F. Joseph MARZIN
✠ 14 février 2022



C'est à l'extrémité du Cap Sizun, à Plogoff (29) que **F. Joseph MARZIN** a vu le jour le 24 juin 1937. A l'âge de 12 ans, il entra au juvénat de L'Ile Chevalier puis, en 1954 au noviciat de la Hillière. Après sa première profession (1956) et son scolasticat à la Mothe-Achard il fut instituteur à Loctudy (1957-1959) puis une année à Remouillé avant d'effectuer son service militaire dans la marine à Toulon puis en Algérie, sur la base navale de Mers-El-Kébir. De retour en France il enseigna successivement au Loroux-Bottereau (1962-1968), à Bannalec (1968-1972), puis durant 25 ans à Frossay (enseignant de 1972 à 1986 puis directeur de 1986 à 1997). A l'âge de 60 ans, il prit sa retraite. Il vivra une année à la communauté du château de la Hillière puis sept ans à Parthenay avant de rejoindre sa terre bretonne à Loctudy de 2005 à 2017. Mais l'apparition d'une maladie neuro dégénérative caractérisée par une perte progressive de la mémoire l'obligea à rejoindre une unité spécialisée à la Maison St-Gabriel de la Hillière en décembre 2017. F. Joseph fait partie de ces frères qui n'ont fait que leur devoir de religieux et d'éducateur comme il est écrit dans le N° 45 de la règle de vie : « *Cet amour vrai, vécu dans la simplicité et dans la joie, sera votre réponse au commandement du Seigneur et le signe authentique de votre amour pour Dieu* »



F. Yves-Marie DONNART
✠ 1^{er} avril 2022

Yves Donnart est né le 3 mars 1931 à Plouhinec dans le Finistère, dans une famille de trois enfants. Il est entré au juvénat à la Tremblaie en 1944. Il écrit : « *Je suis entré à la Tremblaie en octobre 1944 pour être plus tard instituteur, pas pour être frère. J'ai découvert à la Tremblaie qu'on y était pour être « frère »* ». De 1948 à 1950 il a vécu au Boistissandeau pour son noviciat et sa première profession. Sa profession perpétuelle s'est déroulée à la Persagotière à Nantes en 1959. Selon son désir qui lui tenait tant à cœur, il est devenu professeur en 1951 au Guilvinec, et dans différents lieux jusqu'en septembre 1986 où il a enseigné à Paris rue Championnet. En 2006, il a intégré la communauté de Loctudy. La dernière étape de sa vie, il l'a vécue à la Hillière à Thouaré où il est entré le 13 octobre 2021.



Famille des frères de la Province de France

Louis FRIANT, frère de F. Jean FRIANT
Raymond LEBRETON, frère de F. Joseph LEBRETON
Jean DUVEAU, frère de F. Pierre DUVEAU



Missionnaires montfortains



Père Gilberto MAGNI
Père John Mary AHIMBISIBWE
Père Pierre BONHOMMEAU
Père Lucien RIJANIAINA
Frère Maurice DUPÉ

Sœurs de la Sagesse

Sr Anne-Marie de Jésus-Hostie, Anne-Marie LE PORT
Sr Yves de Notre-Dame, Marie-Madeleine SIMIER
Sr Bernadette-Marie de l'Eucharistie, Bernadette LETELLIER
Sr Marie-Françoise du Christ Roi, Marcelle PRIGENT
Sr Marie-Élise du Sacré-Cœur, Marie BRIZARD
Sr Thérèse de l'Assomption, Thérèse LECLUSE



Frères d'autres Provinces

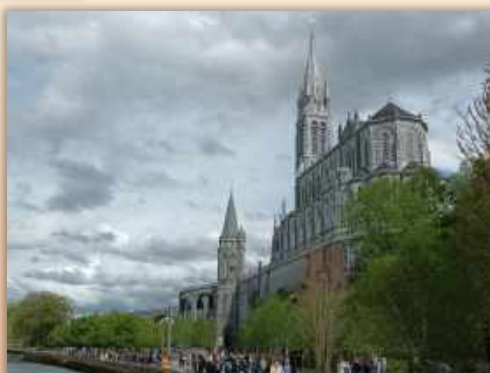
F. K.M. THOMAS, province de Yercaud
F. YUGASTIN PACKIA PRATHAP, province de Trichy



**Pèlerinage
montfortain
à Lourdes
Avril 2022**



*Photos pèlerinage à Lourdes:
F. Anderson SILVA BARROSO*



**Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale**